

commis le crime caché me désigna aussi, comme recelant le registre, la sacristie du Vieux-Welmingham.

Tels étaient les résultats de mon entrevue avec mistress Catherick, telles étaient les considérations diverses, mais convergeant toutes sur un seul point, qui décidèrent le cours de mes démarches dans la journée du lendemain,

* *

La matinée était couverte et triste, mais il ne pleuvait point. Je laissai à l'hôtel mon sac de nuit, que je devais venir y reprendre; après avoir demandé mon chemin, je partis à pied pour l'église du Vieux-Welmingham.

C'était une promenade d'un peu plus de deux milles, sur un terrain qui graduellement s'élevait toujours.

Au sommet de la pente, se dressait l'église, — ancien édifice battu des vents, flanqué d'épais contre-forts, et, sur sa façade, ayant une tour carrée assez grossièrement construite. La sacristie, au chevet, était séparée de l'église, et semblait dater de la même époque.

En m'écartant du chevet de l'église, je passai devant plusieurs cottages démantelés, où j'espérais trouver quelqu'un en état de m'indiquer le clerc de la paroisse. Je vis alors deux hommes qui, s'abritant d'un mur et se donnant l'air de flâner, me suivaient assidûment. Le plus grand des deux, gaillard robuste, vêtu comme un garde-chasse — m'était tout à fait inconnu; l'autre était un des individus qui m'avaient déjà suivi à Londres, au moment où je quittais l'étude de M. Kyrle. Je l'avais particulièrement remarqué, cette fois-là, et me sentais bien certain de ne pas me méprendre en constatant son identité.

Ni lui ni son compagnon tentèrent de me parler, et tout deux se tenaient à une distance respectueuse; mais le motif de leur apparition dans le voisinage de l'église n'avait rien d'obscur pour moi.

C'était bien ce que j'avais supposé; sir Percival me savait là, et m'attendait.

Mr. visite à mistress Catherick lui avait été dénoncée la veille au soir, et ces deux hommes avaient été mis aux aguets, près de l'église, dans la prévision de mon arrivée au Vieux-Welmingham. Si j'avais eu besoin d'une preuve de plus pour me confirmer dans l'idée que mes investigations étaient enfin sur la bonne voie, la manière dont j'étais maintenant surveillé me l'aurait à coup sûr fournie.

Je continuai à marcher, m'éloignant toujours de l'église, jusqu'à ce que j'arrivasse devant une des maisons habitées, pourvue d'un jardin potager où travaillait un paysan. Il m'indiqua la résidence du clerc, — un simple cottage peu éloigné de là, et placé à l'écart, sur la limite extérieure du village abandonné.

Le clerc se trouvait chez lui, et mettait justement, pour sortir, son gros pardessus. C'était un vieillard de joyeuse et familière humeur, bavard et parlant très-haut, lequel appréciait fort peu (je ne fus pas longtemps à le découvrir) l'endroit où il était forcé de vivre, et qui revendiquait avec bonheur la supériorité que lui donnait sur ses voisins certain voyage autrefois accompli dans la capitale.

— Vous avez bien fait, monsieur, de venir de bonne heure, me dit ce brave homme, quand je l'eus mis au courant de l'objet qui m'amenait... Dix minutes plus tard, j'étais parti...

Tout en parlant, il prenait ses clefs, accrochées à un clou de sa cheminée, et fermait derrière nous la porte de son cottage.

— Personne pour garder la maison quand je m'en vais, me dit-il avec un joyeux sentiment de la liberté parfaite que lui laissait l'absence de tout embarras de famille. Ma femme est là-bas, dans le cimetière et mes enfants sont tous mariés. Triste endroit que celui-ci, n'est-ce pas, monsieur?

Ce fut en bavardant ainsi qu'il me ra-

menait vers la sacristie. Je regardais autour de moi pour savoir si les deux espions étaient encore en vue. Ils ne se montrèrent nulle part. Après s'être assurés que je me rendais chez le clerc de la paroisse, ils s'étaient probablement nichés en quelque endroit d'où ils pouvaient librement surveiller le reste de mes démarches.

La porte de la sacristie était en bon vieux chêne, tout étoilé de clous à grosse tête, et le clerc introduisit son énorme clef dans la serrure, en homme qui se sachant aux prises avec une difficulté, n'est pas tout à fait certain de s'en tirer à son honneur.

— J'ai dû, monsieur, dit-il, vous amener de ce côté, parce que la porte de la sacristie à l'église est verrouillée en dedans. Sans cela, nous serions entrés par l'église. Voilà ce que j'appelle, si jamais il y en eut, une méchante serrure. Elle est assez grosse pour une porte de prison; on l'a plusieurs fois forcée; et il serait grand temps de la remplacer par une autre. Je l'ai dit au moins cinquante fois au marguillier; il me répond toujours: "Je verrai cela," et jamais il n'y regarde.

Après avoir tordu et tourmenté un peu la clef, il finit cependant par faire céder la massive serrure, et la porte s'ouvrit devant nous.

La sacristie était plus grande que je ne l'aurais supposée, à ne la juger que du dehors. C'était une vieille salle obscure, poudreuse, triste, avec un plafond bas, à poutrelles saillantes. Le long de deux de ses côtés, — ceux-là qui confinaient à l'intérieur de l'église, — étaient deux placards massifs, en bois vermoulu, et béants de vieillesse. Accrochés à l'angle intérieur d'un de ces placards, pendait un certain nombre de surplis, dont le bas bombait irrévérencieusement en flasques paquets de mousseline désespérée.

Le registre des mariages, dit le clerc, qui tira de sa poche un petit paquet de

clefs. Jusqu'à quelle époque voulez-vous l'examiner, monsieur?...

Marian m'avait dit l'âge de sir Percival, le jour où nous avions causé ensemble de la promesse de mariage échangée entre Laura et lui. Elle me l'avait alors représenté comme âgé de quarante-cinq ans. Calculant d'après ce chiffre, et en tenant compte de l'année qui s'était écoulée depuis que j'avais obtenu le renseignement en question, je trouvais qu'il devait être né en 1804, et que je pouvais, en toute sûreté, commencer, à partir de cette date, mes recherches dans le registre.

— Nous commencerons en 1804, dis-je au clerc.

— Mais en quel sens? me demanda-t-il... les années subséquentes ou les années antérieures?

— Les années antérieures à 1804.

Il ouvrit un des placards, celui où étaient suspendus les surplis, et en tira un gros volume dont la couverture en veau brun était fort grasseuse. Je fus frappé du peu de sécurité qu'offrait l'endroit où ce volume était ainsi déposé. La porte du placard était disjointe et déjetée, la serrure, de la plus petite dimension et de l'espèce la plus commune. Je l'aurais très-aisément forcée sans autre outil que la canne dont j'étais muni.

— Est-ce que l'on envisage cet endroit comme pouvant garantir la sûreté des registres? demandai-je à mon guide. Un volume aussi important que celui-ci devrait, ce me semble, être protégé par une meilleure serrure, et soigneusement conservé dans un coffre-fort, à l'abri du feu.

— Eh bien, voilà qui est curieux, dit mon clerc. Ce sont les mêmes paroles, mot pour mot, que mon ancien patron me disait, il y a des années, quand j'étais tout petit: — "Pourquoi donc ce registre (le même que voilà dans mes mains) pour quoi n'est-il pas enfermé dans un coffre-fort?" Si je ne lui ai pas entendu dire cela cent fois, il ne l'a pas dit une. C'était lui, monsieur, le "solicitor" qui, dans ce